

Anthropologie et Sociétés



Jonathan BOYARIN (Dir.) : Remapping Memory. The Politics of Time Space, Londres et Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994, xiv + 266 p., fig., bibliogr., index, postface de Charles Tilly.

Yvan Simonis

Volume 19, numéro 3, 1995

Pouvoirs de l'ethnicité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015390ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015390ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1995). Compte rendu de [Jonathan BOYARIN (Dir.) : Remapping Memory. The Politics of Time Space, Londres et Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994, xiv + 266 p., fig., bibliogr., index, postface de Charles Tilly.] *Anthropologie et Sociétés*, 19(3), 249–250. <https://doi.org/10.7202/015390ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

science explicative et l'« édification ». Schneider estime que Michel Foucault est également touché par l'enchantement, notamment lorsqu'il se réfère à la mystérieuse dynamique du pouvoir, à des « forces », « régimes », etc., définis comme des conditions cachées derrière les réalités de l'histoire humaine.

L'approche postmoderne est sous-jacente à l'argumentation de l'auteur qui considère d'ailleurs que le courant de pensée postmoderniste encourage indirectement l'enchantement. Selon lui ni la science ni le discours édifiant ne peuvent tout nous dire sur le monde dans lequel nous vivons. Le degré d'enchantement dans lequel les individus se trouvent dépend du degré de mise à l'épreuve de leur compréhension du monde.

Cette analyse de l'enchantement de la culture renvoie indirectement à celle de Bruno Latour, selon qui « nous n'avons jamais été modernes », car l'opposition nature/culture fondamentale dans le projet moderne n'a jamais véritablement fonctionné — ce qui est mis en évidence à travers la prolifération des objets hybrides (relevant à la fois de la nature et de la culture). L'objectif final des deux auteurs diffère cependant radicalement : après avoir expliqué les failles du projet moderne, Latour propose une nouvelle « constitution » pour le réussir, tandis que Schneider glose sur la nécessité de rester enchanté.

On regrettera que l'auteur se concentre presque uniquement sur l'analyse théorique du concept et ne fournisse pas beaucoup d'exemples concrets d'enchantement (il n'aborde pas par exemple la religion, la spiritualité, les phénomènes du New Age, etc.). Le choix de dépeindre le caractère enchanté des travaux de deux monstres sacrés de l'anthropologie explique probablement pourquoi il estime qu'il n'est pas nécessaire d'étendre sa démonstration. Son argument selon lequel il y a *quelque chose* d'enchanté à découvrir — et selon lui à préserver — dans la culture, reste bien mené et apporte une nouvelle contribution aux débats sur les fondements et les intentions de l'enquête culturelle.

Christian Ghasarian
Center for South Asia Studies
University of California, Berkeley

Références

GEERTZ C.

1973 *The Interpretation of Culture*. New York : Basic Books.

LATOUR B.

1991 *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris : Éditions la Découverte.

Jonathan BOYARIN (dir.) : *Remapping Memory. The Politics of Time Space*, Londres et Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994, xiv + 266 p., fig., bibliogr., index, postface de Charles Tilly.

Cet ouvrage d'anthropologie de la modernité et de la postmodernité s'inscrit dans une longue série de travaux récents sur les rapports de la mémoire et de la culture, particulièrement déchirés par les effets de l'implantation partout de la modernité. Ce livre dénonce les conceptions réifiées de l'espace et du temps social véhiculées par la modernité et la postmodernité conçue comme hypermodernité. Les États qui ont espéré reconstruire le passé

autour de discours légitimés en vue de contrôler les valeurs qu'ils promeuvent, ont échoué par naïveté. La mémoire collective ne relève pas sans dégâts de l'ordre de la gestion des discours admissibles. Il faut repenser les rapports de la mémoire, de la culture et du pouvoir et faire place à l'intelligence subjective des acteurs.

Après un premier chapitre de problématique rédigé par Boyarin, les sept chapitres suivants illustrent les positions des auteurs autour de cas précis : chap. 2 : le rapport de la mémoire, de ses oublis et de la nostalgie en Argentine à la suite des violences des militaires dans les années 1970 (Carina Perelli); chap. 3 : les paradoxes de la demande de reconnaissance des droits territoriaux réclamée par les Miskitos du Nicaragua appuyés par les États-Unis à l'époque de la révolution récente dans ce pays (Charles Hayle); chap. 4 : le renouvellement urbain à Hiroshima et les options à prendre sur le passé et l'avenir de la ville. En quoi le passé pourra-t-il s'opposer à l'oubli que promeuvent le marché et ses intérêts actuels ? (Lisa Yoneyama); chap. 5 : le sionisme de Hegel. Comment peser l'hypothèse de Boyarin qui trouve que la pensée sioniste s'est nourrie à l'origine de la pensée de Hegel au moment de promouvoir le progrès historique des Juifs par l'émergence nécessaire d'un État ? Quelles sont les conséquences de cette proposition pour l'identité et la mémoire juive ? (Jonathan Boyarin); chap. 6 : Gupta met en cause, à partir de la conception de la réincarnation en Inde, le fétichisme occidental du temps linéaire en rappelant que toute culture suppose l'équivalent de la réincarnation puisqu'elle se réincarne en se reproduisant, en passant de génération en génération (Akhil Gupta); chap. 7 : retour en Argentine et plaidoyer pour l'importance de l'imagination et de la ténacité des femmes intervenant à la *Plaza de Mayo* pour exiger la vérité sur les horreurs de l'État, empêchant ainsi les projets de réappropriation de l'espace social par l'oubli (Jennifer Schirmer); chap. 8 : comment s'invente la tradition d'un pays aussi pluraliste que Trinidad et Tobago, aussi marqué par les races, les classes et le nationalisme ? Comment se rencontrent les mémoires pour s'entendre ? (Daniel Ségal). Dans sa postface, Charles Tilly s'en tient aux pays européens et met rapidement en scène l'émergence des nationalismes et la longue résistance de la mémoire.

Que penser de ce livre qui publie les travaux d'un colloque new-yorkais de 1990-1991 ? Écrit par des anthropologues, des historiens et des sociologues, cet ouvrage reste proche des rapports de la politique et de la mémoire. Publié par un anthropologue, il fait partie de la relance des débats actuels autour des rapports subtils de la mémoire et de la culture. Je ne puis cependant m'empêcher de rappeler que sur ces thèmes il y a beaucoup mieux et sur les dossiers et sur la théorie. Les débats entraînés par le statut de l'Holocauste dans la société allemande et, plus largement, dans les sociétés occidentales ont donné lieu à des travaux beaucoup plus élaborés sur les rapports de la mémoire et des représentations portées par les discours politiques. Les livres de Hartman (1994) et de Terdiman (1993) vont beaucoup plus loin, pour ne citer que ces deux exemples. Leur lecture permettra de situer l'intérêt de l'ouvrage édité par Boyarin.

Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval

Références

- HARTMAN G.H. (dir.)
1994 *Holocaust Remembrance. The Shapes of Memory*. Oxford et Cambridge : Blackwell.
- TERDIMAN R.
1993 *Present Past. Modernity and the Modernity Crisis*. Syracuse : Cornell University Press.